

L'obsession de la mort chez le petit Poulou

هاجس الموت لدى الصغير بولو

(L'existence, L'Homme, La mort)

(الوجود، الإنسان، الموت)

dans

في رواية

-Les mots-

الكلمات

de

Jean-Paul Sartre

للکاتب الفرنسي جان بول سارتر

Muwafaq Khalaf Sameer

م.م. موفق خلف سمير

The obsession in death with the little Poulou

Abstract

Writing his own biography is like making his confession in front of the altar of the truth. In *The words*, Sartre writes his own child life from the view of a philosopher-thinker. He presents his days spent just like a series of images carrying advices and experiences

to whole the world. *The words* shows the life of a small orphan who met early with death when he lost his father. Then death becomes as his shadow that goes with him on day and night until the end. The mother of the little Poulou seems like the mirror that reflects the sadness and the melancholy of the dark and gloomy days. The small Poulou becomes his only consolation in misery. The little Jean -Paul lives completely in a literary atmosphere .

Because his grandfather Karl Schweitzer sanctifies the literature and men of letters who have left their fingerprints in the heart of human consciousness. *Reading in The words* like seeing the experiences of others to benefit from it in the future. *Writing* is like choosing the road in life without intervention of celeste or terrestrial

ideologies. That is to say, Man must write his own destiny. Because Sartre believes that Man is the master of the world and the existence despite the idea of death that destroys the dream of human being to be immortal.

Introduction

*“ La mort est le jouet sérieux de Dieu ”**

Léon-Paul Fargue

La biographie d'un écrivain c'est comme son tribunal

10sw

Sartre a l'intention de remplacer le vide massif du père par la présence totale de la mère. Il considère sa mère

comme la sœur aînée, ou le seul abri devant les dangers de l'existence. Contrairement à certains écrivains, Sartre

ne souffre pas de la pauvreté ou de la misère parce qu'il appartient à une famille bourgeoise. Pour décrire

l'atmosphère dans laquelle il vit, Sartre choisit la période la plus pure de l'être humain, c'est-à-dire l'enfance.

Lorsqu'on lit *Les mots* on peut sentir les sentiments et

les impressions du petit Poulou que la perte de son père fait une grande influence sur ses opinions et

ses idées. Ce petit voulait faire un mélange ou un équilibre entre les deux familles, les Schweitzer et les Sartre, entre le français et l'allemand (tout à fait comme les alsaciens), la croyance et l'athéisme, l'être et le néant, finalement

entre la vie et la mort.

On va essayer de comprendre une petite partie de la vie de cet homme qui laisse une grande influence pas seulement en France ou en Europe, mais dans le monde tout entier . Surtout à travers ses idées et ses opinions philosophiques . Dans cette recherche, on va parler de l'enfance du petit Poulou et sa première rencontre avec la mort . Puis on va voir quels sont les rêves de ce petit qui veut devenir un grand écrivain inoubliable . On se demande souvent si la mort pouvait effacer les traces de cet écrivain-philosophe , ou au contraire il reste pour toujours dans les pensées des lecteurs et au sein de la littérature. Voilà la question principale qui se trouve dans la conscience de chaque écrivain.

I- La mort du père , la naissance du fils :

“ ... ; tous les enfants sont des miroirs de mort . ” 1

Poulou était trop petit lorsque le destin ou la mort a volé son père, il n'avait que quinze mois. Cette

disparition provoque chez le petit une sorte de débat intérieur et extérieur. Il veut transformer cette tragédie en privilège : ***“La mort de Jean-Baptiste fut la grande affaire de ma vie: elle rendit ma mère à ses chaînes***

et me donne la liberté.”²

Donc , l'idée de la mort et ses effets poursuivent le petit Poulou dès le début jusqu'à la fin , de sorte qu'il invoque dans ***Les mots*** le verbe mourir et ses dérivations cent cinquante-neuf fois ! Sans compter les synonymes de ce verbe et de ses adjectifs. Cela veut dire que la conception de la mort reste dans sa conscience pendant toute sa vie .

Pour remplacer ce vide terrible dans sa vie, Karl Schweitzer son grand-père maternel devient son guide et en même temps le patriarche de la famille. Poulou ou le petit

Jean-Paul porte une attaque brutale et sans pitié contre son père comme si ce jeune défunt était le sujet du malheur de sa mère. Il ne supporte pas l'idée de l'existence des pères en général : ***“ Il n'y a pas de bon père , c'est la règle ; ...”***³

Il trouve sa liberté dans l'absence de son père . Une liberté qui dépasse les traditions bourgeoises . Bien qu'il vive

dans ce milieu , il devient après cela un anti-bourgeois qui inspire de l'absence du père sa philosophie de l'existentialisme et de la conception de l'être et du néant. Le petit Poulou se trouve dans une ambiance où la littérature est bien respectée. Karl Schweitzer était en même temps un professeur de français et d'allemand. C'était lui qui a incité chez le petit l'envie de lire, d'aimer les mots et les livres

II- Anne-Marie :

La première voix que l'enfant entend dans la vie c'est celle de sa mère, la première image qu'il voit, ainsi que le premier mot qu'il apprend. Or, le monde tout entier se résume en mère. Oui, le petit Poulou trouve les mots, la

tendresse et l'amour pur chez Anne-Marie sa propre mère. Elle devient sa première et sa dernière récompenses dans cette existence :

“ ...; je n'avais d'yeux que pour Anne-Marie, cette jeune fille de tous mes matins ; je n'avais d'oreilles que pour sa voix troublée par la servitude ; je me plaisais à ses phrases inachevées , à ses mots toujours en retard , à sa brusque assurance , vivement défaite et qui se tournait en déroute pour

disparaître dans un effilochement mélodieux et se recomposer après un silence ” 4

Le petit Poulou découvre l'apaisement et la sécurité chez sa mère. Cet atmosphère provoque chez lui la sérénité pour créer un monde tout à fait imaginaire dans lequel il était le seul héros. Mais malheureusement, cette imagination enfantine a été heurté par la vérité. Bien que ce soit le cas, il insiste d'être ce qu'il veut ; un homme de lettres , une personne qui dévore les mots, les livres, les dictionnaires et les encyclopédies : ***“ Je n'ai pas rêvé cet héroïsme.***

Je l'ai choisi. On est ce qu'on veut.” 5

Anne-Marie; c'est l'existence pour Poulou, c'est elle qui lui accorde la vie. Par conséquent , elle représente le contradictoire de la mort. Pour lui ; c'est un don divin .

C'est elle qui lui donne ses jours . Elle est le père , la mère et l'amie , en bref ; le monde tout entier.

III- *Une biographie dérisoire ou une famille renfermée ?* :

Après avoir s'installé chez son grand-père maternel, le petit Poulou se trouve dans un monde taciturne et renfermé. Ce sont les livres qui parlent dans cette maison .

Il prend de Karl Schweitzer sa passion envers la littérature mais il va plus loin . Il critique tout ce qu'il envisage en se moquant de tout, jusqu'à l'existence elle-même. Avec une seule exception; sa mère, qui emporte la grande partie de ses pensées et de sa conscience. Malgré son petit âge, il se rend compte sa souffrance . Une belle veuve toute jeune qui pleurait devant l'écran du cinéma , devant son unique enfant qui incarnait le seul souvenir de Jean-Baptiste Sartre le jeune disparu. Cette perte cruelle ouvre les yeux du petit en face de l'existence .Comme par conclusion , il pense que cette misère est tout à fait naturelle car on perd toujours : **“ De même coup , j'ai appris qu'on perd toujours. Il n'y a que les Salauds qui croient gagner .”** 6

Le petit n'avait pas d'amis, ou presque. Pour cela, il renfermait dans un climat quasi muet. Cette famille pratique sa propre comédie. Mais il arrive que le petit se moque de tout le monde y compris de lui-même. En vérité, il commence par lui-même. C'est une sorte d'ironie amère en disant que son œil droit semble comme le soleil qui tend vers le crépuscule ! Ou qu'il était comme crapaud ou comme un bon à rien **“ Idolâtré par tous , débouté de chacun , j'étais un laissé-pour-compte (...)”** 7

Et lorsqu'il commet des erreurs enfantins , il se dirige vers faisant des grimaces comme pour se protéger contre les le miroir en reproches de la famille.

Malgré que le grand-père soit un professeur de français et que ses étudiants, la plupart soient des allemands, fassent de la maison leur école privée, l'ambiance semble bien réservée. Il paraît que les livres prennent le rôle principal. Ce sont eux qui parlent pas autres personnes. Cette maison familiale se transforme en temple parfumé par l'odeur des papiers , les étudiants deviennent comme des croyants fidèles , le grand-père s'incarne en prêtre, ces livres semblent comme des livres sacrés. Voici l'atmosphère où le petit Poulou vit. Maintenant nous comprenons l'importance de la lecture et de l'écriture. Voilà pourquoi Sartre commence la première partie de son livre par *Lire* et la deuxième par *Écrire* .

IV-Le livre comme refuge contre l'idée de la mort :

L'être humain cherche un abri contre les difficultés , les misères et les malheurs de l'existence. On peut noter qu' il y a des gens qui essayent de surmonter ces épreuves selon la croyance de chacun. Tout le monde est presque d'accord

qu'on ne peut pas vivre sans religion. Même ceux qui ne croient ni en Dieu ni au diable ont leur foi, qu'elle soit terrestre ou céleste. Une idée pourrait être une religion embrassée par des millions d'hommes:

“Même les hommes sans évangile ont leur Mont des Oliviers.” 8

Le petit Poulou qui connaît la mort très tôt, a besoin de plus d'un abri. Il a besoin de la tendresse, de l'amour et de la croyance stable. Il trouve tout cela dans un livre :

“J'avais trouvé ma religion : rien ne me parut plus important qu'un livre. La bibliothèque, j'y voyais un temple.” 9

Le respect envers les livres ne semble pas comme une simple tendance, ou une passion subite ; au contraire.

Le jeune Sartre vit au milieu d'une famille qui vénère le savoir, la littérature et par conséquent le Livre qui offre un autre monde et une autre vie qui aide l'Homme à se débarrasser des misères et de la mélancolie. L'envie de vivre pour toujours pousse l'être humain à chercher des moyens pour devenir éternel et immortel.

Pour cela la meilleure manière d'envisager le néant selon l'homme de lettres c'est de vivre à travers ses livres qui demeurent en permanence. Quelquefois le petit Poulou imagine les livres comme un monde qui n'a rien à voir

avec le nôtre, dans lequel ces livres deviennent comme des

êtres vivants : *“ Quelquefois je m'approchais pour observer ces boîtes qui se fendaient comme des huîtres*

et je découvrais la nudité de leurs organes intérieurs, des feuilles blêmes et moisies, légèrement boursouflées, couvertes de veinules noires, qui buvaient l'encre et sentaient le champignon. ” 10

Donc , ce petit vit au milieu d'un royaume qui est la bibliothèque où les livres semblent comme des villes , où les mots paraissent comme ses habitants , où le roi se représente par le vieux Karl.

Ainsi paraît-il le livre dans le petit monde de Poulou, un monde sacré où le livre est embaumé par un parfum magique qui domine entièrement la conscience et transporte l'âme vers le paradis perdu. Étant donné qu'il n'a pas beaucoup d'amis , le livre devient le meilleur ami qui peut casser les chaînes de la solitude, ou il pourrait être aussi comme un guide spirituel au milieu d'une planète imaginaire inhabitée par les hommes :

“ A la tombée du jour, égaré dans une jungle de paroles, tressaillant au moindre bruit, prenant les craquements du parquet pour des interjections, je croyais découvrir le langage, à l'état de nature, sans les hommes. ”11

Réalisant que l'Homme tôt ou tard est mortel ; il ne reste pour le petit Sartre que le livre qui se ressemble aux dieux grecs, appartenant au monde supérieur où la mort perd tous ses pouvoirs et toutes ses autorités. Un monde où le prestige du temps et du lieu n'a aucun effet réel. Voici l'importance inimaginable du livre pour l'homme de lettres représenté ici par Poulou ou le petit Sartre. Cela explique que le temps terrestre n'a rien à voir avec le temps céleste, c'est pourquoi lorsqu'on perd l'espoir en cette vie et en ce monde tout est pareil :

“ Quelques heures ou quelques années d'attente c'est tout pareil, quand on a perdu l'illusion d'être éternel. ”

V- Le petit Poulou entre deux civilisations, deux langues et deux sectes religieuses :

Sartre incarne une relation compliquée entre deux empires , deux nations majestueuses et adverses. Son père représente un français saturé par les slogans de la Révolution française et par son catholicisme. Tandis que la famille de sa mère , surtout son grand-père maternel Karl Schweitzer donne une image d' un citoyen alsacien influencé par la culture allemande et par son protestantisme . Nous pouvons remarquer que le nom et le prénom porte un rythme et une cadence tout à fait germanique.

Car les français utilisent le nom Charles au lieu de Karl utilisé par les germanophones. Cela ne veut pas dire que M. Karl n' était pas français , non mais les citoyens de tous les deux côtés des frontières sont très impressionnés les uns des autres, et c'est normal sans aucun doute. Karl Schweitzer figure l'affaire alsacienne d'une manière frappante et étonnante. Il personnifie un mélange extraordinaire entre deux cultures, entre Molière et Goethe, entre Hugo et Schiller , entre la Seine et le Rhin , entre Paris et Berlin. Le conflit alsacien a duré des siècles; des générations sont chargées par le fardeau de cette confrontation interminable entre ces deux adversaires. Sartre , dès son enfance est empreint par cette ambiance, par cet environnement jusqu'à dernier jour de sa vie de sorte qu'il éprouve des sentiments racistes (?) ou narcissistes (?) contre les Allemands : “ (...) *les Allemands sont des êtres inférieures qui ont la chance d'être nos voisins ; nous leur donnerons nos lumières.* ”

13

Cette impression montre le résultat d'une série d' hostilité réciproque et sanglante entre ces deux nations voisines qui vivent sous les ombres des vengeances perpétuelles. Le petit Sartre vit au milieu de ces tensions qui engendrent la mort dont les images sont gravées dans les pensées du petit

qui deviendra ensuite l'un des écrivains de l'entre-deux-guerres. Ces écrivains qui ont marqué l'histoire française pendant un siècle en incarnant les rêves et les espoirs de ce peuple à travers leurs chefs-d'œuvre qui restent comme des témoins du génie de ces hommes de lettres dont Sartre fait partie. C'est vrai que notre philosophe ne souffre pas de la misère ou de la pauvreté mais il a un autre souci intérieur c'est celui la détresse de sa mère et un autre souci extérieur, c'est celui le danger qui entoure sa chère patrie.

VI- La solitude est comme l'autre figure de la mort :

L'enfance de Sartre souligne une période où il se trouve obligé de vivre au sein de la solitude traduite par l'état psychologique de sa mère, la pauvre veuve. Anne-Marie pense que le bon Dieu l'a bien récompensée par ce petit Poulou qui peut remplacer l'absence du cher défunt qui part très tôt et cause un grand chagrin et une solitude effroyable. Pourtant, ce sentiment terrible poursuit cette femme malheureuse comme un rêve éveillé ou comme un cauchemar abominable. Le petit peut imaginer

la douleur et la solitude de sa mère de sorte qu'il est baptisé par les larmes de celle qui lui donne ces jours :

“(…), cette jeune veuve qui pleurait sur l'écran et pourtant, nous n'avions, elle et moi, qu'une seule âme : la marche funèbre de Chopin ; il n'en fallait pas plus pour que ses pleurs mouillassent mes yeux . ” 14

Devant cette image ténébreuse, le petit Sartre ressent devenir comme une petite plante arrosée par les larmes de cette jeune veuve pour l'agrandir le plus vite que possible, afin de remplacer ce vide terrible.

Les circonstances le poussent de jouer, malgré lui, le rôle d'un prêtre auquel on fait les confessions. La pureté et l'innocence enfantines peignent une mine angélique, c'est comme un ami en qui tout le monde a entièrement confiance. Mlle Marie-Louise, la jeune fille blonde, devient son professeur pour quelque temps. Elle exprime sa douleur causée par la solitude à son petit étudiant comme si elle confesse devant son prêtre :

“Elle interrompait parfois les dictées pour soulager son cœur de gros soupîres : elle me disait qu'elle était lasse à mourir, qu'elle vivait dans une solitude affreuse, qu'elle eût tout donné pour avoir un mari, n'importe lequel . ” 15

Ces deux événements font chez le petit une conception philosophique, c'est que l'homme solitaire semble comme un exilé ou comme un prisonnier ou encore comme un orphelin perdu. Voilà pourquoi la solitude est insupportable,

c'est pourquoi aussi la solitude reflète l'autre côté de la mort.

VII-Hommage aux hommes de lettres :

Karl Schweitzer , le chef de la famille , honore la littérature et les hommes qui ont fondé ses bases . Poulou note combien son grand-père adore sa bibliothèque qui se transforme comme son ermitage, publiée de noms retentissants des hommes qui donnent tout pour la littérature. Mais ce lieu (sacré) prend un autre aspect correspondant avec l'ambiance générale. En bref, toute la maison ressent que la bibliothèque du grand-père se change petit à petit en panthéon où tous les hommes de lettres sont enterrés ! Les titres de livres se ressemblent aux pierres de tombes! Cela veut dire lorsque vous cherchez *Madame Bovary* de Flaubert , vous vous sentez comme on écrit sur ce titre *ci-gît* Flaubert ! Ou ici repose en paix Baudelaire avec (*ses*) *Fleurs du mal* et ainsi de suite :

“ Je sentais qu'il vivait des morts , ce qui n'allait pas sans compliquer mes rapports avec eux (...). Je découvris en même temps leur grandeur et leur misère ”

16

Cette comparaison provoque la vénération comme celle des saints. Elle incite chez nous la nostalgie envers ces grands qui ont traduit leurs passions et leurs douleurs par

ces œuvres inoubliables. De ce monument- là naît chez Poulou le grand respect pour les livres qui portent les noms célèbres . Malgré le silence ténébreux dominant sur cette bibliothèque , le petit a l'impression qu'il entend les voix et les conseils de ceux qui ont établi les règles de la littérature.

VIII-Sartre entre la mort et l'existentialisme :

Quand on perd la foi en telle doctrine qu'elle soit terrestre ou céleste, on commence à chercher d'autre qui n'a rien à voir avec toute autre théorie ou toute autre idéologie qui se forme sous certaines circonstances.

L'enfance de Sartre est marquée par les images de la mort

qui poursuivent le petit : ***“ Je vis la mort . A cinq ans : elle me guettait; le soir, elle rôdait sur le balcon , collait son mufle au carreau, je la voyais mais je n'osais rien dire.”***¹⁷

Ces images terribles naissent de certaines particularités que le petit Sartre envisage pendant ses premières années. Cela exprime aussi l'imagination très riche de ce garçon qui cherche les réponses à ses questions qui ont pris des notions religieuses ou philosophiques. De ce moment-là,

Poulou commence à poser ces questions sans réponses .
Il ne trouve pas ce qu'il espère. Ni le catholicisme ni le protestantisme ne peuvent affirmer sa foi. Il pense que l'homme ne trouve jamais la vérité à travers le catéchisme ou à travers n'importe quelle instruction théologique. C'est une préparation le sol en vue de nouvelles plantations. Peut-on considérer la mort comme l'un des phénomènes qui emportent l'homme vers des conceptions inhabituelles ? Ou peut-être y a-t-il dans ce monde des événements qui encouragent l'homme à découvrir l'univers ? En vérité l'existence est pleine d'énigmes à déchiffrer, chaque action provoque une réaction convenable avec l'état psychologique et l'état mental de chaque personne. C'est comme le combat acharné entre le Bien et le Mal, entre la nuit et le jour ; en bref entre l'être et le néant. Après cela nous pouvons constater la naissance de l'existentialisme selon la conception sartrienne:

“ L’existentialisme n’est pas tellement un athéisme au sens où il s’épuiserait à démontrer que Dieu n’existe pas. Il déclare plutôt : même si Dieu existait, ça ne changerait rien ; voilà notre point de vue. Non pas que nous croyions que Dieu existe, mais nous pensons que le problème n’est pas celui de son existence ; il faut que l’homme se retrouve lui-même (...)
. ” 18

L'existentialisme pourrait être comme une conséquence

contre les misères de l'univers. Sartre pense que l'homme doit être le maître du monde et qu'il doit assumer la responsabilité en niant le rôle du destin ou le hasard ,car il suppose que: “ (...) **chaque homme doit inventer son chemin .” 19**

Mais notre philosophe va plus loin de sorte qu'il peut faire ce qu'il veut en dépassant tous les obstacles quels soient abstraits ou concrets . Sans oublier le rôle de la mort qui incite chez notre penseur l'envie de devenir comme un être immortel ou comme les dieux grecs. Sartre commence la première partie de *Les mots* par *Lire* et la deuxième par *Écrire* c'est comme pour dire que c'est le moment convenable d'écrire son destin sans intervention de la divinité. Le mot secret c'est la liberté :

**“ Le secret douloureux des Dieux et des rois :
les hommes sont libres .” 20**

Cette comparaison entre les dieux et les rois reflète une indignation d'un homme déçu de la condition humaine. Il pense qu'il ne reste pour lui que la révolte exprimée par la méfiance profonde envers la religion et ses représentants . Cette situation est semblable en apparence à celle qui précède la Révolution française . C'est-à-dire que la France a été sous l'autorité du Roi et de l'Église . La

révolution philosophique de Sartre voit que l'homme doit se débarrasser de tous les dieux en bâtissant de de nouvelle conception qui dépasse les traditions classiques d'une société qui considère le roi et la divinité comme des principes intouchables. Sartre croit qu'il ne reste pour l'homme que sa vie, c'est vrai qu'elle est gâchée par la mort , mais elle se voit comme la seule incarnation de la liberté , sans souhaiter au-delà : **“ On meurt toujours trop tôt - ou trop tard . Et cependant , la vie est là terminée :**

le trait est tiré , il faut faire la somme . Tu n'es rien d'autre que ta vie . ”
21

Donc , un jour ou un autre tout va finir bon gré mal gré et le rideau sera baissé . Voilà pourquoi la vie devient comme quelque chose sacrée et incomparable. Dès son enfance Sartre se rend compte de l'importance de la vie. C'est la mort elle-même qui lui donne cette importance. C'est-à-dire sans la mort on ne connaît jamais la valeur de la vie. C'est comme on ne connaît pas la valeur du jour sans la nuit . Cependant , cette biographie ressemble à une invitation à Lire et à Écrire malgré la présence inévitable de la mort .

Conclusion

Écrire sa biographie c'est comme faire sa confession devant l'autel de la vérité. Dans *Les mots* Sartre rédige sa propre vie enfantine selon le point de vue d'un philosophe-penseur. Il nous présente ses jours passés comme une série d'images qui portent les expériences et les conseils pour tout le monde. *Les mots* montre la vie d'un petit orphelin qui fait la connaissance avec la mort très tôt en perdant son père. Ensuite, la mort devient comme son ombre qui le poursuit jour et nuit jusqu'à la fin.

La mère du petit Poulou paraît comme le miroir qui reflète la tristesse et la mélancolie des jours sombres et ténébreux. Son petit Poulou se fait sa seule consolation au sein de la misère. Le petit Jean-Paul vit dans une ambiance complètement littéraire. Car son grand-père

Karl Schweitzer sanctifie la littérature ainsi que les hommes de lettre qui ont laissé leurs empreintes au cœur de la conscience humaine. *Lire* dans *Les mots* c'est comme voir les expériences des autres pour en profiter à l'avenir. *Écrire* c'est comme choisir son chemin dans

cette vie hors d'intervention des idéologies célestes ou terrestres .C'est-à-dire qu'on doit écrire son propre destin .
Parce que Sartre est convaincu que l'Homme se présente comme le maître du monde et de l'existence malgré l'idée de la mort qui détruit le rêve humain d'être immortel

Notes :

* <http://www.les-citations.com/citation/la-mort-est-le-jouet-s%C3%A9rieux-de-dieu/1%C3%A9on-paul-fargue>

1-Sartre (Jean-Paul), « Les mots », Éditions Gallimard, 1964, p. 27

2-Id. p.18

3-Id.Ibid

4-Id. p.39

5-Sartre (Jean-Paul), « Huis Clos », Éditions Gallimard, 2000, p. 90

6-Sartre (Jean-Paul), « La Nausée », Éditions Gallimard, 1938, p. 190

7-« Les mots », op.cit. p.92

8-Camus (Albert), « Le Mythe de Sisyphe », Édition Gallimard, 1942, p.129

9-Sartre (Jean-Paul), « Les mots », op.cit. p.51

10-Id. p. 36

11-Id. p. 49

12-Sartre (Jean-Paul), « Le Mur », Édition Gallimard, 1939, p. 27

13-« Les mots », op.cit. p. 35

14-Id. p.103

15-Id. p. 69

16-Id. p. 56

17-Id. p. 79

18-Sartre (Jean-Paul), « L'existentialisme est un humanisme », Édition Gallimard, 1946, p. 77

19-Sartre (Jean-Paul), « Les Mouches », Édition Université Libre de Bruxelles, 1943, p. 89

20-Id. p. 69

21-« Huis Clos », op.cit. p. 90

Bibliographie :

1-Sartre (Jean-Paul), « Les mots », Éditions Gallimard, Paris ,1964.

2-Sartre (Jean-Paul), « Huis Clos », Éditions Gallimard, Paris, 2000.

3-Sartre (Jean-Paul), « La Nausée », Éditions Gallimard, Paris, 1938.

4-Sartre (Jean-Paul), « Le Mur », Édition Gallimard, Paris, 1939.

5- Sartre (Jean-Paul) , « L'existentialisme est un humanisme », Édition Gallimard, Paris, 1946.

6- Sartre (Jean-Paul), « Les Mouches », Édition Université Libre de Bruxelles, 1943.

7- Camus (Albert), « Le Mythe de Sisyphe », Édition Gallimard, Paris, 1942.

8-Fargue (Léon-Paul), <http://www.les-citations.com/citation/la-mort-est-le-jouet-s%C3%A9rieux-de-dieu/1%C3%A9on-paul-fargue>.

الخلاصة

عندما يقوم الكاتب بسرد سيرته الشخصية على شكل رواية فإن ذلك أشبه ما يكون ألقيام بمحاكمة الذات بكل تجرد وحيادية . أو ربما ألقيام بأعادة استعراض دقيق لصور وأحداث مضى عليها زمن طويل لأستخلاص الدروس . ألا أن ألكاتب والمفكر والفيلسوف ألكبير جان بول سارتر جعل من كتابه ألكلمات شبيهاً بأعترافات يقوم بها أمام رجل أالدين ، لذا يجب أن تكون صادقة لا تشوبها شائبة . لقد أختار سارتر فترة أالطفولة ليبدأ بها تبيان هواجسه أالتي رافقته مدى حياته ذلك لأن أالطفل يبقى أهم وأصفي مخزن للذكريات . لقد عكس سارتر في ألكلماته أول أأحزان حياته بفقدان والده رغم أنه لم يكن يتجاوز أالعام أالواحد أالأقليل . أن هذا أألحدث أألحزين ولد شعورين متناقضين في آن واحد ، فهو من جهة أثار سخطاً ضد منزلة أالأب وما تمثله من سلطة في أالعائلة وأنه قد وجد حريره بغياب والده. ومن جهة أخرى أثار حزناً عميقاً بسبب ما يراه من أأسى وألم في عيني ونبرة والدته . بمعنى أنه 'يحمل والده وزر هذا أألغياب أألقدري .

لقد كانت أألعرفة مع أالموت عند سارتر مبكرة جداً أنعكست فيما بعد على أسلوب تفكيره وفلسفته تجاه أألحياة و تجاه أألإنسان بمفهومه أألشامل . أن غياب أالأب قد أألجبره على أن يكون جده من جهة والدته كارل شفايتزر ، أالأب أألروحي وأألربي وأألحفز أألأول على حب أألأدب وأألأدباء لأنه بدوره كان مدرساً للغة أألفرنسية . لقد عاش سارتر في أألجواء أألأدبية أألخالصة لدرجة أن مكتبة عائلة شفايتزر قد أألضحت أشبه ما تكون بصومعة تفوح منها رائحة أألكتب وعبق أألأوراق أألتي تحكي قصة أألإنسان . لقد آمن سارتر بأألإنسان وبأنه يجب أن يكون سيد أألعالم ، وبأنه هو وحده صاحب قدره دون أي تدخل من أي قوة مادية أو معنوية رغم فكرة أالموت أألتي تحطم وهم أألخلود أألتي يشدو أألها أألإنسان منذ أألزل .

Abstrait

Les mots est un livre qui marque une période délicate de la vie enfantine de Sartre. C'est tout simplement un voyage au sein des réminiscences pour revivre des images presque effacées par le temps. Sartre veut que ce livre soit sa propre confession et son journal intime qui raconte l'histoire d'une vie passée. Une vie qui est dominée par l'idée de la mort. Le petit Sartre, ou le petit Poulou, fait la première rencontre avec la mort était très tôt quand il a perdu son père. Il n'avait à peine quinze mois. Il devient très attaché à sa mère qui représente pour lui le monde tout entier. Après l'absence du père, la petite famille est obligée de s'installer chez Karl Schweitzer, le grand-père maternel. C'est lui qui provoque chez le petit Sartre l'envie de lire et d'écrire. La passion envers les livres et les écrivains, pousse le petit à créer un monde tout à fait fictif dans lequel il vit selon ses propres règles.

Les mots se divise en deux parties; *Lire* c'est comme un essai de comprendre l'existence. *Écrire* c'est comme écrire son propre destin. Car Sartre pense que l'Homme lui-même doit choisir son chemin, lui-même qui doit écrire son avenir. *Les mots* est une invitation de penser et de voir l'existence selon le point de vue philosophique et existentialiste.